



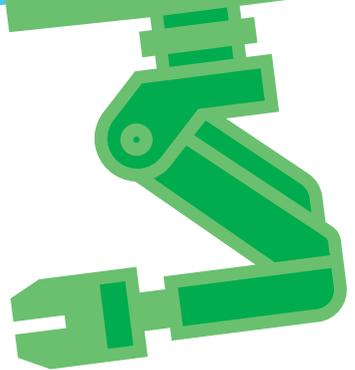
Irène EBER

Ingénieure Méthodes
Industrialisation

“

Je pensais dans un premier temps partager mon parcours dit atypique, comme j'ai pu le faire durant mes études, mais le réseau c'est bien plus que cela. Il m'a permis de prendre connaissance des stéréotypes qui sont ancrés dans nos habitudes et mœurs, héritage de notre histoire de comprendre pourquoi certaines personnes réagissent ou pensent ainsi et pouvoir argumenter afin de faire évoluer les idées.

”



Irène se démarque par

sa fascination pour les systèmes automatisés, sa volonté à vouloir comprendre leur fonctionnement et son parcours scolaire technique au sein duquel les femmes sont peu représentées.

Métier choisi

L'ingénieur.e Méthodes Industrialisation a pour fonction de perfectionner les processus de fabrication des produits dans le but de répondre au plus près aux besoins des clients.

Particularité

Passionnée par le sport, Irène a suivi un cursus "sport étude" durant 6 ans en athlétisme. Aujourd'hui, elle continue encore à courir pour le plaisir et pour s'aérer les neurones. Elle est également bénévole dans une association de pêche et dans une association d'apiculture.

Devise

"Le plus important est de faire quelque chose qui nous plait".

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Irène

Suite à la visite d'une usine hautement industrialisée, j'ai été fascinée par les systèmes automatisés et je souhaitais comprendre leur fonctionnement. C'est pourquoi je me suis orientée vers une 2nde

avec des options scientifique et technologique. Puis j'ai suivi avec succès mon BAC Sciences et Technologies de l'Industrie, Génie Mécanique option Productive usinage.

J'ai intégré un BTS Mécanique et Automatismes Industriels durant lequel j'ai participé à la conception et réalisation d'une machine spéciale pour un client industriel. J'ai également été choisie pour la mise en route de la machine chez le client, ce qui m'a permis de suivre un projet du début à la fin et d'apprendre les bases de la conception et réalisation et la mise en route de systèmes automatiques. Une anecdote du premier jour où j'ai installé cette machine : j'étais en train d'effectuer le raccordement électrique sur la partie haute de l'appareil, lorsque le directeur d'usine est venu il a été surpris de voir que les professeurs lui avaient recommandé et envoyé une fille pour son installation et sa mise en route. Après cette mission, il a conservé mon contact pour effectuer quelques modifications programmes de plusieurs de leurs installations.

J'ai rencontré des difficultés en BTS face à un camarade machiste mais après une mise au point pendant l'année scolaire cela s'est passé dans une très bonne ambiance. Il est vrai que j'ai dû prouver la légitimité de ma présence, chose que mes camarades masculins n'ont pas besoin de faire, mais cela a forgé mon caractère, ce qui me permet également de mieux m'affirmer dans les négociations de tous les jours.

J'ai décroché le titre d'Ingénieure maître de production. J'ai terminé mes études par un Master Professionnel de Sciences, Mention Ingénierie et technologie, Spécialité Informatique Industrielle et Systèmes Automatisés avec une mention Très Bien.

Durant mon cursus scolaire j'ai été soutenue par mes parents qui m'ont poussée à suivre des études qui m'intéressaient. Ma cousine, mon aînée de 9 ans, a suivi elle aussi un cursus technique (électronique). Elle m'a également soutenue dans mes choix.

Suite à mes études, j'ai passé un an dans l'agroalimentaire en qualité d'ingénieure méthodes et industrialisation, puis 9 ans dans le secteur de l'automobile. Durant cinq ans, j'ai occupé le poste d'ingénieure méthodes industrialisation avant d'intégrer le service achats en qualité d'acheteur projet, puis de retourner au service méthodes. Je suis actuellement, depuis un an et demi, ingénieure méthodes industrialisation chez Gaggenau.

Ses conseils au sujet des métiers dits non traditionnellement féminins/masculins :

Le mot d'ordre est de faire ce qui nous plaît, le plus important étant que chacun soit épanoui. Il y a des difficultés dans chaque métier qu'il soit, ou non, traditionnellement féminin/masculin. Mais en aucun cas ce critère ne doit être un frein. Il n'y a rien de pire que de se lever le matin pour un travail qui ne nous convient pas.

Ses perspectives pour le réseau des Ambassadeur.drice.s de la mixité professionnelle :

J'espère acquérir d'autres outils afin d'agir et soutenir le réseau, par exemple apprendre à connaître les interlocuteurs des entreprises et pouvoir leur donner à eux aussi les outils et leviers pour faire avancer les choses.

J'aimerais également œuvrer auprès des jeunes ayant un projet professionnel pour lequel leur genre peut être un frein. Je souhaiterais partager mon expérience afin qu'eux et leurs parents puissent être rassurés et leur prouver que malgré les difficultés, il est possible d'aller au bout de ses choix.



Fadler CELESTIN

Intervenant d'action sociale

“

Cette expérience m'a tout de suite fait réfléchir sur le cas des femmes qui aimeraient se lancer dans un métier où il y a plus d'hommes. L'influence de la société nous fait parfois passer à côté de notre réussite. Je pense qu'il ne pouvait y avoir d'autre projet plus pertinent que de créer un réseau d'Ambassadeurs et Ambassadrices pour faire changer les mentalités. Je suis très content de pouvoir faire partie de ce réseau. Et je choisis d'être un acteur de ce changement.

”

Fadler se démarque par

son sens de l'accueil et sa faculté à conseiller et orienter les gens. Il a l'habitude d'accompagner, suivre et soutenir les personnes en situation de précarité et d'exclusion. Il sait aussi gérer les dossiers administratifs, les projets et les budgets. À l'aise à l'oral, il peut animer des formations, coordonner une équipe et manager un groupe.

Métier choisi

Fadler est actuellement Intervenant d'action sociale pour l'association Horizon Amitié. Il apporte une aide quotidienne à une famille ou à une personne lors de circonstances particulières : hospitalisation, décès, longue maladie, naissance, handicap... Il soulage et épaulé en assumant le quotidien. Il peut aussi participer à la gestion du budget et accompagner les personnes dans leurs démarches administratives. Il accompagne vers l'insertion les personnes grâce aux outils du quotidien.

Lorsque Fadler parle de son métier, il met l'accent sur le fait qu'il accompagne ceux et celles qui en ont besoin vers une reprise d'autonomie. Il aime faire en sorte que tou.te.s soient à même de se réapproprié les gestes du quotidien. La fin de l'accompagnement est alors une victoire.



Particularité

Parle espagnol, anglais, français, créole haïtien.

Devise

“La fleur pousse toute seule il suffit d'en prendre soin et de l'arroser”.

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Fadler

Je suis né à Hinche dans le département du centre d'Haïti et j'ai 30 ans. Tout petit je me questionnais beaucoup sur l'inégalité qui existe dans mon pays d'origine, mais aussi dans le monde en général. J'ai eu l'opportunité de bénéficier d'un certain avantage grâce à la position qu'avaient mes parents dans la société haïtienne, mais ce ne fut pas le cas de tout le monde.

Cette situation me révoltait et me révolte encore aujourd'hui. Au fil des années je me questionnais, je voulais m'impliquer pour faire bouger les choses, améliorer les conditions de vie des femmes victimes, des jeunes, des enfants exploités etc. En Haïti, les femmes jouent un rôle important dans la société, ce sont des battantes, mais la majeure partie du temps elles restent les plus réprimées et mises à l'écart. Tout cela me rendait furieux.

En 2006, j'ai créé ma première association pour aider les jeunes les plus démunis et élaborer des actions sociales en faveur du développement du pays. En 2007, je suis devenu chef de projet pour une ONG en Haïti. Ma principale mission était alors de développer des projets sociaux, rechercher des financements et gérer des partenariats visant à l'amélioration des conditions de vie des personnes les plus vulnérables dans les campagnes et les banlieues difficiles. Mais l'instabilité politique du pays rendait de plus en plus difficile mes actions au sein de la communauté et ma sécurité était menacée. Après plusieurs attaques à mon encontre, j'ai été obligé de quitter le pays pour ma sécurité.

Arrivé en France en 2010, je n'ai pas tardé à prendre mes repères car travailler pour le bien-être de la personne est quelque chose qui fait partie de mon âme. J'ai accepté de tout reprendre à zéro et de continuer à faire vivre mes rêves. En 2014-2015, j'ai eu mon diplôme de Technicien de l'Intervention sociale et familiale (TISF) et le prix masculin des carrières sanitaires et sociales.

Je me rappelle quand j'ai voulu devenir TISF, parce que je trouvais ce métier noble et cela me correspondait, beaucoup de gens ont porté un regard assez négatif sur ce choix. Certains les trouvaient même dévalorisant pour un homme, ou me disaient que je pouvais trouver autre chose en tant que manager de projet. Pourtant, je ne vois absolument pas en quoi c'est dévalorisant.

Je travaille actuellement pour préparer un master "d'intervention sociale, conflit et développement" et depuis je suis Ambassadeur régional de la mixité professionnelle. Aujourd'hui, je suis intervenant d'action sociale à l'association Horizon Amitié pour faire vivre ma passion en veillant à toujours rester sensible au bien-être des autres.

Sa définition de la mixité : "à compétence égale, salaire égal quel que soit l'individu en question".



Cindy MEYER

Professeure
de mathématiques

“
Aujourd’hui, grâce au réseau des Ambassadeurs et des Ambassadrices de la mixité professionnelle, mes propos ont désormais plus de sens, plus de valeur car je prends non seulement mon parcours en exemple mais également ceux des membres du réseau. J’arrive plus aisément à prouver qu’il est facile de faire des choix qui vont à l’encontre des stéréotypes et que beaucoup de personnes comme moi bousculent les préjugés. Je me sens plus dynamique à défendre l’égalité femme/homme car je me sens accompagnée par les membres du réseau.
”

Cindy se démarque par

son parcours professionnel atypique et ses expériences variées dans différents secteurs (sanitaire, enseignement, assainissement...) pour la plupart aux côtés d'une forte majorité d'hommes.

Métier choisi

La mission est la même pour tous les professeur.e.s, quelle que soit leur discipline : transmettre des connaissances, contribuer à l'éducation des élèves et les former en vue de leur insertion sociale et professionnelle. Néanmoins, le ou la professeur.e de maths donne surtout des cours magistraux, très théoriques. Il ou elle dispense des savoirs abstraits (analyse, géométrie), même s'il ou elle familiarise les élèves au raisonnement mathématique par ses démonstrations et exercices. A sa charge de rendre accessible sa discipline, de trouver une pédagogie adaptée (méthode, exercices...)

Particularité

Une formation professionnelle en apprentissage dans le domaine de l'assainissement où elle est la seule femme.

Devise

“Nous sommes les architectes de notre propre destin”, Einstein.

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Cindy

Étant à l'aise avec les chiffres et les raisonnements mathématiques, je suis allée faire mes études à l'Université de Strasbourg pour obtenir une licence en mathématiques

dans le but d'entrer à l'INSEE (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques). Étant en contact avec des fonctionnaires stagiaires et après quelques visites de différents services, je me suis rendue compte que cela ne me conviendrait pas, l'aspect très administratif de l'emploi m'a fortement déplu.

J'ai donc décidé de me réorienter vers un domaine plus scientifique et technique. C'est donc dans le domaine de la protection de l'environnement que j'ai décidé de suivre une licence professionnelle en alternance pour mettre un terme à mon parcours scolaire et entrer dans le monde du travail.

Lors de mon entretien, la question de mon ressenti sur ma future intégration au sein d'un service exclusivement masculin m'avait d'ailleurs été posée. **Ce qui m'importait était le travail que j'allais effectuer et non les personnes avec qui j'allais le faire.** Je suis donc entrée au Service de l'Assainissement de la Communauté Urbaine de Strasbourg en tant qu'apprentie pendant 1 an. Ce département, composé de 76 postes, ne comptait que des hommes parmi ses agents. Ainsi, les lieux ne prévoyaient pas l'accueil de personnel féminin. Pour exemple, les toilettes que j'utilisais étaient situées dans un préfabriqué sur le parking, il en était de même pour la douche. Je me rendais à l'infirmier lors que j'avais besoin de changer de vêtements pour une intervention.

Les équipements me permettant de me rendre sur des interventions terrain (pantalon, chaussures de sécurité, gilet, veste, casque...) étaient stockés dans un carton au magasin, faute d'une place adaptée dans un vestiaire. J'avais d'ailleurs rencontré quelques difficultés à trouver des vêtements adaptés à ma faible corpulence, certains étaient bien trop grands pour ma petite taille.

Malgré ces quelques désagréments et la surprise de quelques agents de l'arrivée d'une femme, je m'étais très vite sentie intégrée. J'avais eu l'impression que les appréhensions de certains agents s'étaient assez rapidement dissipées. Le fait de leur avoir présenté des cas concrets et complets des missions qui m'avaient été confiées les avaient convaincus de mes capacités, de mon investissement et par conséquent de mes compétences qu'ils avaient pu tester malgré leurs appréhensions initiales.

Je suis consciente des difficultés que j'ai pu vivre mais aussi des résultats que j'ai pu avoir : une fierté personnelle car j'ai toujours fait mes choix seule, sans aucune influence et j'ai réussi à me faire accepter malgré les préjugés mais je suis aussi fière du changement des mentalités des équipes dans lesquelles je me suis trouvée.

Faute d'avoir trouvé un emploi dans le domaine de l'assainissement, je suis revenue à mes premières études : les mathématiques. Je suis professeure de mathématiques depuis janvier 2015.

Je ne m'étais jamais intéressée à la mixité professionnelle avant de devenir lauréate du prix de la Diversification de l'Apprentissage au Féminin en 2013. Grâce à ma participation à ce prix et à son obtention, j'ai compris que ma facilité à suivre mon chemin sans influence ne l'était pas pour tout le monde. Lorsque je parlais de mon parcours autour de moi, j'obtenais toujours la même réaction : "il n'y a que toi pour faire ces choix-là !".

Ses conseils au sujet des métiers dits non traditionnellement féminins/masculins

Un premier conseil : ne vous laissez pas influencer ! Faites vos choix selon vos envies.

Un deuxième conseil : il faut oser ! J'ai toujours été très timide mais quand on a envie de faire quelque chose qui nous plait et qu'on se heurte à des stéréotypes, il est important de se mettre en avant pour défendre ses capacités et compétences.



Elodie BOCKSTALLER

**Cheffe de Projet –
Développement
Logiciel (embarqué
et Web).**

“
Je pense qu'il y a beaucoup d'intérêt à promouvoir la mixité professionnelle. Ce réseau devrait contribuer à effacer ce genre d'idées reçues. Pas en condamnant les idées reçues et habitudes "anti-mixité", mais en partageant un maximum sur les situations où la mixité est une réussite, afin que ce soit la mixité qui devienne le cas habituel et non l'inverse.

”

Elodie se démarque par

son dynamisme, sa curiosité et son organisation au sein de son activité professionnelle. Elodie maîtrise les langages de programmation tels que : C / C++, Java, OSGi, PHP / JavaScript, C#. En ce qui concerne l'informatique, Elodie travaille sur les logiciels de Gestion de projet tels que Seapine TestTrack, OpenProject ainsi que pack Office et Latex pour la bureautique. Fortement impliquée dans le club de robotique de l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées) pendant ses études, elle a conservé ce lien unique aux sciences en équipe en devenant bénévole au secteur robotique de Planète sciences.

Métier choisi

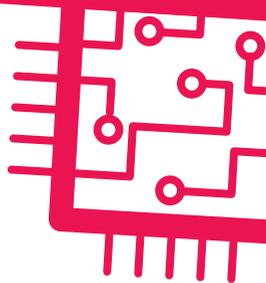
Elodie travaille dans une PME (RF Conception) spécialisée dans l'identification par radio-fréquence (RFID), où elle a le rôle de cheffe de projet, tout en participant au développement logiciel. Elle exerce également, à temps partiel, une prestation chez Hager pour développer un produit de gestion de panneaux photovoltaïques.

Particularité

Parle français, allemand et anglais. Bénévole au sein de l'association Planète sciences.

Devise

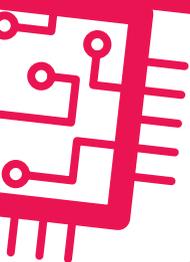
"Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligée d'en pleurer", Beaumarchais.



mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Elodie



J'ai démarré ma scolarité avec un atout majeur n'ayant aucun rapport direct avec mon domaine de travail. Cet atout fut l'allemand. En effet, j'ai effectué ma scolarité complète jusqu'au Baccalauréat en bilingue.

J'ai beaucoup apprécié ce double cursus, non pas pour l'aspect littéraire supplémentaire, mais pour le défi de travailler dans plusieurs langues.

J'ai toujours été plus attirée par les matières scientifiques, du fait de leurs aspects pragmatique et pratique, qui me correspondent bien. C'est pourquoi j'ai naturellement fait un bac S. Après quoi il m'a fallu faire un choix d'orientation. J'ai opté pour une école d'ingénieur avec prépa intégrée (l'INSA de Strasbourg). Ce qui a eu l'avantage de me laisser les 2 premières années pour faire mon choix de spécialisation en connaissance de cause. Pendant ces 2 premières années, j'ai également eu la chance de pouvoir continuer mon cursus bilingue grâce à la filière Deutsch INSA (à l'époque, ce fut la 1^{ère} promotion de cette nouvelle filière).

Mon engagement dans le club de robotique, dès la première année d'école d'ingénieur, m'a permis de découvrir l'aspect concret de beaucoup de matières qui m'étaient enseignées. J'ai, par ce biais, découvert mon affinité pour l'électronique et la programmation. C'est donc tout naturellement que j'ai choisi la filière Génie Electrique, qui associe un enseignement d'électricité, d'électronique et de programmation.

Malgré le fait que ce parcours soit effectivement plutôt dit "masculin", il m'a paru tout à fait naturel. Je pense que c'est d'abord dû à ma famille et surtout à mon père, qui ne m'a jamais posé de barrières et m'a toujours soutenue dans mes passions, qu'elles aient été dites "féminines" comme la gym, la danse ou le chant, ou alors dites "masculines", comme le VTT ou les sciences.

J'ai bien eu conscience de faire partie d'une minorité en étant dans ce cursus d'ingénieur, mais pour autant, je ne l'ai pas ressenti au quotidien avec mes camarades. Je pense avoir été entourée de camarades d'horizons très variés (notamment, je pense, grâce à mes options d'allemand), ce qui fait que personne n'était habitué à ne travailler qu'avec des femmes ou qu'avec des hommes. Mes années d'études n'ont donc pas du tout été ternies par le manque de mixité, malgré des statistiques notables avec moins de 20% de femmes dans mon domaine.

Depuis mon démarrage dans la vie professionnelle, j'ai étonnamment élargi ma culture générale dans des domaines que je n'aurais pas soupçonnés : le sport, et en particulier le football. Je pense qu'il faut tirer parti d'une telle différence. Il est clair que cela demande plus de travail car en tant que femme dans un domaine d'homme, nous avons toujours plus besoin de prouver notre valeur.

Je pense qu'il ne faut pas systématiquement essayer de se fondre dans la masse, mais faire de nos différences un atout. J'ai compris que je n'aurai jamais les mêmes rapports avec mes collègues, que ceux qu'ils ont entre eux. Pourtant je sais que c'est une chance, car cela apporte de la diversité dans les façons de communiquer, et cela oblige chacun à s'ouvrir l'esprit.

La définition de la mixité : "La mixité permet d'apporter de la nouveauté dans les façons de travailler et ainsi permettre de gagner en efficacité ou même en innovation."



Sandrine ENGEL

Technicienne
Bureau d'études

“

Je pense qu'il y a un réel besoin d'accompagnement des salarié.e.s/ futur.e.s salarié.e.s mais également des employeur.e.s quant à la mixité professionnelle et à l'égalité pour tou.te.s à tous points de vue. Il y a une forte méconnaissance non seulement des métiers existants mais également des cursus pour les exercer.

”

Sandrine se démarque par

un engagement volontaire et dynamique pour la cause de la mixité et de l'égalité professionnelle !

Métier choisi

Travaillant à partir d'un cahier des charges, le ou la technicien.ne bureau d'études contribue à l'élaboration d'un dossier de construction ou de fabrication, réalise les plans pour l'exécution des travaux, se charge de façon générale des calculs et de conception.

Missions liées à la profession : réaliser des plans (machines, biens d'équipement...) et des schémas fonctionnels ; concevoir des pièces ; résoudre les problèmes ayant une relation avec la conception ; donner des avis techniques sur les cahiers de charges et à chaque étape du projet ; participer aux essais ; recopier, mettre au propre, compléter ou modifier des plans élaborés.

Particularité

Sandrine a énormément d'idées pour faire évoluer les choses en matière d'égalité professionnelle, ce sujet lui tient très à cœur.



Devise

"Quand on veut, on peut ou on s'en donne les moyens".

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Sandrine



Lors du choix de ma future orientation scolaire, ma mère a décidé de prendre du temps pour rechercher ce qu'il était possible de faire comme études. Je ne

compte même plus le nombre de portes ouvertes de lycées où nous sommes allées.

Lorsqu'à une des portes ouvertes, j'ai rencontré un professeur vraiment passionné par son domaine, j'ai décrété que c'était ce lycée que je voulais intégrer. Mon choix de carrière m'avait placée dans un lycée majoritairement masculin. Nous étions 10 filles pour 500 garçons...

Dans le cadre de mon BEP Maintenance des Systèmes Mécaniques et Automatisés, j'ai recherché un emploi durant mes congés scolaires. J'ai eu de la chance, j'ai eu un petit boulot. Ce qui me plaisait dans cette entreprise était que l'on pouvait réaliser un plan/croquis sur un coin de table et la minute d'après commencer la fabrication et le montage dans l'abri de jardin qui nous servait d'atelier de montage. J'ai passé tous les autres stages et mois de vacances chez celui-ci. J'ai pu découvrir que le métier de dessinateur et pouvoir monter ce que j'avais dessiné me plaisait.

J'ai poursuivi par un BTS Conception de Produits Industriels en apprentissage. Le comportement des apprentis de ma classe me mettait mal à l'aise, dès que nous avons nos périodes de 4h d'activités libres, je me rendais sur mon lieu de stage.

Mon contrat d'apprentissage s'arrêtait fin août, la plupart des postes avaient été obtenus par les élèves sortant fin juin de leur scolarité. Ne trouvant pas d'emploi dans mon domaine, je suis allée m'inscrire à Pôle Emploi. Ce jour-là, en attendant mon tour, j'ai aperçu une affiche parlant d'une formation sur Autocad.

Il s'agit d'un logiciel de dessin assisté par ordinateur (DAO). J'ai demandé les modalités d'inscription et ai eu la chance d'être inscrite à la session suivante.

J'ai ensuite effectué plusieurs missions courtes en Bretagne, en Gironde puis à Paris. N'ayant pas décroché de CDI je suis retournée en Alsace.

J'ai intégré Vossloh Cogifer mi-février 2006 en intérim pour être embauchée début juillet de la même année. J'ai obtenu une promotion en 2008, en intégrant une nouvelle cellule et en devenant adjointe au chef de groupe et en charge de la formation des nouveaux arrivants sur un logiciel de gestion. Je suis à ce poste depuis. La seule chose qui a changé depuis 2014, est que je n'ai plus 1 mais 3 bureaux pour répondre à mes fonctions.

Ses perspectives pour le réseau des Ambassadeur.drice.s de la mixité professionnelle :

D'un point de vue personnel, j'ai été amenée à rencontrer des personnes intéressantes dont les échanges et difficultés m'interpellent. Professionnellement, je me sens plus soutenue, plus dans mon droit quant à mes doléances. L'un des sujets qui est souvent revenu lors des réunions était le problème de salaires inégaux. Ayant pris conscience que nous avions les mêmes problèmes même dans des entreprises différentes, j'ai enfin osé franchir le pas et parler d'augmentation auprès du service ressources humaines.

Je verrais bien le réseau s'étendre non seulement aux régions limitrophes mais également aux autres régions françaises puis aux autres pays (francophones ou non) pour pouvoir créer un véritable réseau d'entraide et de connaissance.



Marie-Mélissa JACQUES

Management
des entreprises
par la qualité

“
Ce que je souhaite, c'est que dans un futur proche nous n'ayons plus besoin de nous battre pour la mixité et l'égalité professionnelle. Je ne comprends tout simplement pas pourquoi les salaires sont calculés en fonction de notre sexe et non de nos compétences. J'espère également que dans tous les secteurs confondus il y aura autant de femmes que d'hommes.
”

Marie-Mélissa se démarque par

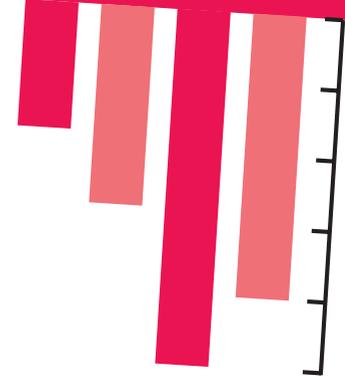
son expérience dans le domaine de la chaudronnerie et sa passion pour la danse.

Métier choisi

Grâce à une excellente connaissance de son entreprise et de ses activités, la personne en charge de la qualité va s'assurer du respect des normes choisies et mises en place par son service de contrôle qualité. S'assurer de la qualité à tous les niveaux et mener des actions correctives si les normes ne sont pas respectées sont les points fondamentaux de ce métier. Quelques exemples de missions : rédiger le guide qualité de l'entreprise et le diffuser à tous les salariés et dirigeants ; mettre en place des protocoles visant à garantir un niveau de qualité constant ; réaliser des audits ; mettre en place des actions correctives pour améliorer la qualité...

Particularité

Marie-Mélissa prépare actuellement sa licence professionnelle en alternance, en parallèle elle travaille au Technicentre Industriel de la SNCF.



Devise

“Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie”, Confucius.

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Marie-Mélissa

Après le collège il y a toujours la fameuse question "qu'est-ce que tu as envie de faire plus tard ?".

Vient alors le moment de faire des vœux. J'ai choisi de faire un Bac STI génie mécanique option maté-

riaux souples au Lycée Jean Rostand de Strasbourg. C'est un Bac technologique en formation initiale avec des cours de couture et des matières techniques comme la mécanique, l'automatisme... Puis j'ai effectué un BTS Industrie des Matériaux Souples toujours en formation initiale.

Ensuite, j'ai voulu travailler, mais normalement avec ce BTS il faudrait aller en école d'ingénieur. Malheureusement et heureusement pour moi, je suis restée sans activité pendant 8 mois puis j'ai rejoint une formation à l'AFPA de Strasbourg qui avait pour but de nous faire découvrir divers métiers notamment la chaudronnerie, le pilotage de ligne automatisé, l'usinage... Mon choix s'est porté sur la chaudronnerie tout simplement parce que pour moi c'était comme de la couture : on part d'un plat pour en faire un volume.

De ce fait, j'ai à nouveau regagné les bancs de l'école mais cette fois-ci j'ai été en alternance pour faire un BAC pro de Technicien en Chaudronnerie Industrielle (TCI). J'étais la seule fille dans ma classe et une des plus âgées, de ce fait, j'étais respectée par les plus jeunes et je n'ai jamais eu de soucis avec eux. Au contraire, tout se passait parfaitement bien jusqu'au jour où j'ai eu des problèmes à mon genou. À la base, je voulais m'arrêter après ce BAC pro mais comme la chaudronnerie est un travail physique, j'ai été obligé de trouver une autre voie. Du coup, mon choix s'est tourné vers la qualité car la matière "Qualité Sécurité et Environnement" a été un coup de cœur pour moi. Je me suis inscrite pour un BTS Assistance Technique d'Ingénieur (ATI). J'ai choisi ce BTS car je voulais être en alternance et je voulais continuer à avoir des matières techniques ainsi que la qualité.

Durant ce BTS nous étions deux filles sur 14. Tout s'est bien passé à part quelques tensions. J'ai dû redoubler d'effort au niveau du travail car j'étais la première élève acceptée en BTS ATI à venir d'un BAC Pro TCI. Les professeurs pensaient que j'allais avoir des difficultés à cause de mon parcours. Malgré cela j'ai été toujours parmi les 5 première.s de la promotion.

Maintenant me voici en Licence professionnelle en Management des Entreprises par la Qualité. Pour le moment tout se passe vraiment bien en entreprise. Pour les cours c'est un peu plus compliqué car les personnes de ma classe ont encore une mentalité d'écoliers.

Pour finir, ma famille ne m'a jamais dit quoi faire ou ne pas faire. Ma mère m'a toujours dit que "si je travaille bien à l'école c'était pour moi et non pour elle". Partant de cela, je n'ai pas eu de frein.

Ses conseils au sujet des métiers dits non traditionnellement féminins/masculins :

Il faut écouter son cœur et sa tête pour choisir son métier, pour une fois il ne faut pas écouter ses parents ou même ses copains. Pour ceux et celles qui ont peur d'aller étudier loin de leurs proches, dites-vous que d'autres sont passé.e.s par là et qu'il y a des gens qui n'ont pas les moyens de le faire.

Je pense qu'exercer un métier dit traditionnellement masculin (ou féminin pour un homme) casse un peu le stéréotype et ouvre l'esprit des personnes. J'espère que dans quelques années, pour les générations à venir, ce problème dû au métier ne sera plus d'actualité.

Ce que le réseau lui a apporté : il m'a permis de me démarquer par rapport aux autres candidat.e.s pour ma recherche de contrat d'apprentissage ! Et aussi, j'ai la sensation de servir réellement à quelque chose dans le sens où ce que j'ai fait et ce que je veux faire va être utile à autrui. Il me permet également de m'instruire et de parler plus facilement en public.



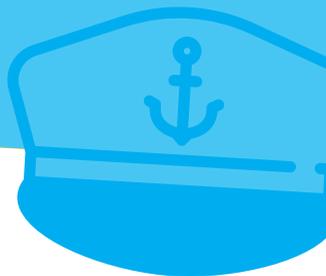
Camille BRAYÉ

Marin -
Officière polyvalente

“

Pour moi, la mixité professionnelle, c'est accepter l'autre, différent, pour le métier qu'il a choisi. C'est s'adapter pour que l'autre, quel qu'il soit, puisse faire ce qu'il a envie. C'est reconnaître sa différence et voir les qualités qui pourront être apportées. Une femme est autant capable de faire le métier dit "d'un homme", et l'homme celui dit "d'une femme". Chacun s'y prendra à sa manière, en apportant des choses nouvelles. Est-ce que ça ne serait pas l'égalité ça ? Pour moi, oui.

”



Camille se démarque par

son amour inconditionnel pour la navigation et la vie en mer.

Métier choisi

Marin - Officière polyvalente : ce métier donne la possibilité de travailler aussi bien à la machine qu'à la passerelle. Sur un navire de la marine marchande, il y a deux grands domaines : la passerelle et la machine. À la passerelle, trois officier.e.s se relaient en permanence toutes les quatre heures pour assurer la navigation et les manœuvres avec les autres navires. En plus de cela, chacun.e a un rôle bien déterminé. À la machine, trois officiers se chargent de l'entretien des installations nécessaires au navire. Chef.fe de l'expédition maritime, le.la commandant.e est responsable du navire. Il.elle est secondé.e par le.la second.e capitaine. À la machine, c'est le.la chef.fe mécanicien.e qui est responsable. À long terme, Camille aura accès à ces fonctions.

Particularité

Camille aime l'opéra et pratique le chant lyrique.

Devise

"We can do it !", En référence au poster de Rosie La Riveteuse, avec ses manches retroussées, son poing levé, bien déterminée.

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Camille

Je me souviendrai longtemps de cette matinée de vacances où je demandais à mon père "Papa, ce serait vraiment chouette de faire un stage sur un trois-mâts !" "Je connais un trois-mâts français sur lequel il est possible de faire des stages si tu veux." Génial ! C'est pendant les vacances d'été avant la terminale que j'ai pu faire un stage de six jours sur le Belem entre Dublin et Douarnenez. Tout m'a semblé magique ! J'ai parlé aux officiers, ils étaient issus de la marine marchande.

C'est là que je me suis renseignée sur les cursus et formations, on m'a alors parlé de l'ENSM, l'Ecole Nationale Supérieure Maritime, l'école qui formait les officiers de la marine marchande. À ce moment-là, je ne savais pas ce que j'allais faire comme métier. Mais tiens, pourquoi ne pas devenir marin ? Et quand on me posait la question de ce que j'allais faire plus tard, je commençais à répondre "marin". Au début mon père pensait que c'était une lubie passagère. Mais comme je répondais toujours "marin" à la question de l'orientation professionnelle, mes parents ont pris au sérieux mon orientation et m'ont encouragée à suivre cette voie.

J'avais dans mon studio havrais, un poster de Rosie La Riveteuse. Je l'avais acheté l'année où je préparais le concours d'entrée à l'école de la marine marchande. A chaque fois que j'avais un coup de mou, je voyais le poster qui me disait "Vas-y ! Travailles et tu y arriveras !" et je repartais travailler mes matières avec plus de motivation pour le concours ! Finalement, je me retrouvais en elle : "Camille, vas-y si tu veux faire un métier "d'homme", celui dont tu rêves, retrousse tes manches et va bosser. Rosie y est bien arrivée !"

Chaque année à l'ENSM nous avons un stage de deux mois à faire en mer. Après mon premier embarquement sur un navire, j'étais ravie ! C'était fait pour moi ! J'avais eu la chance d'être pendant deux mois sur un porte-conteneur qui faisait l'Asie

(Chine, Corée du Sud, Hong Kong) puis la côte ouest de l'Amérique (Mexique, Panama Colombie) en traversant l'Océan Pacifique. J'y ai découvert la vie d'équipage sur un navire de commerce.

J'étais tombée dans ce milieu par hasard c'est sûr, mais ce qui me paraissait une évidence, c'est que j'allais y rester ! Tout part tout de même d'un désir d'une vie différente de celle métrou-boulou-dodo... Ce que j'aime particulièrement à bord, c'est le côté humain. J'aime la vie d'équipage. Étant donné que l'on vit tous sur notre lieu de travail, on partage les moments de détente (film, jeu de société) ensemble. Ça aide beaucoup à créer des liens. J'aime également le contact avec la nature que m'apporte ce métier. Par exemple, pour s'abriter de la houle, nous avons navigué dans les canaux de Patagonie juste avant de franchir le détroit de Magellan. Serpenter entre ses îles était vraiment magique ! Quelle expérience !

De temps en temps il est nécessaire de prendre du temps pour soi. Le soir, je me détends en écoutant de la musique en contemplant le ciel étoilé. Ça ressourçe ! En tout cas, quand je me retrouve face à la mer, sans aucune terre à l'horizon, lorsque le soleil se couche sur cette étendue d'eau je me dis "wouah ! Quel beau métier je fais !"

Ses conseils au sujet des métiers dits non traditionnellement féminins/masculins

Si c'est ton rêve, fonce ! J'ai souvent été la seule femme à bord. Les hommes que j'ai rencontrés ont toujours été sympas. Il ne faut pas avoir d'*a priori* quand on se lance dans un métier non traditionnellement féminin ou masculin. J'ai montré que j'avais envie d'apprendre, je leur ai montré que j'étais motivée et j'ai bien senti que c'était ce qu'ils attendaient de moi puisque je les ai toujours trouvés disponibles lorsque j'avais besoin d'aide.



Ntumba MUBUMBILA

Professeure de mathématiques

“

L'ensemble des réunions et la réflexion globale qui est menée dans ce réseau sur le thème de la mixité est un atout évident pour ma construction au niveau personnel, citoyen ou professionnel. Je pense que le projet porté par ce réseau est d'une belle modernité et d'une grande utilité pouvant profiter au plus grand nombre dans l'espace et le temps.

”



Ntumba se démarque par

son parcours qui montre que parfois, les vocations professionnelles arrivent à des endroits inattendus.

Métier choisi

La mission est la même pour tous les professeur.e.s, quelle que soit leur discipline : transmettre des connaissances, contribuer à l'éducation des élèves et les former en vue de leur insertion sociale et professionnelle. Néanmoins, le ou la professeur.e de maths donne surtout des cours magistraux, très théoriques. Il ou elle dispense des savoirs abstraits (analyse, géométrie), même s'il ou elle familiarise les élèves au raisonnement mathématique par ses démonstrations et exercices. À sa charge de rendre accessible sa discipline, de trouver une pédagogie adaptée (méthode, exercices...)

Particularité

Ntumba est bénévole à Campus Vert (Association écologique de l'Université) et pratique la guitare, le volley ball et la gymnastique.

Devise

“Élève tes pensées vers la lumière et la vie et tu trouveras dans la clef des nombres la lumière qui éclairera ton chemin”

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Ntumba

Mon parcours est véritablement placé sous le signe des sciences et celui de l'enseignement, ce qui me permet aujourd'hui d'envisager plus sereinement mon avenir. Je suis née en République Démocratique du Congo (ex Zaïre) dans une famille déjà orientée vers les sciences et l'enseignement. Mon père était biochimiste et professeur à l'Université. Ma mère a également obtenu son diplôme de docteur dans la même discipline.

Je suis lauréate 1992 du "Prix de la Vocation Scientifique et Technique des Filles". J'ai obtenu ce prix à la fin de mon année de terminale sur la base de mon premier projet professionnel visant à devenir ingénieure en aéronautique, en obtenant un diplôme de l'Ecole Polytechnique Féminine.

Après trois années de classes préparatoires et une première année dans le cycle d'ingénieur dans cet établissement, je me suis rendue compte que je n'avais pas trop d'intérêt pour les disciplines enseignées. Par contre, je n'avais aucune idée de ce que je souhaitais faire de mieux. Je décidais sans grande conviction d'aller étudier comme mes parents et ma grande sœur "à la fac". Mon deuxième projet professionnel était désormais de devenir chercheuse "comme mes parents".

Ma vocation à l'enseignement m'a été révélée de façon inattendue, beaucoup plus tard. Il me fallut d'abord réintégrer la faculté des Sciences et Techniques, dans le domaine de la Physique. Réussir les années de licence, maîtrise, DEA, être acceptée pour une thèse doctorale. Le jour où j'ai reçu la confirmation de ma bourse doctorale, j'ai également reçu une proposition pour un poste de monitorat. Cette proposition ne me fit pas plaisir du tout. Je l'ai accepté car on m'a dit que "les gens se battent pour avoir cette fonction".

Trois ans de monitorat et deux années d'ATER (Attaché Temporaire à l'Enseignement et à la Recherche) plus tard, je n'avais pas ressentie ma vocation à l'enseignement. Je pensais que mon intérêt était plutôt dans la recherche.

C'est très récemment, et ce après la naissance de mon fils, que j'ai réalisé qu'apparemment mes qualités de pédagogues étaient réellement largement reconnues, voire recherchées. Actuellement, je suis professeure remplaçante à l'académie de Strasbourg. J'espère même passer des concours.

L'intégration au sein du réseau des Ambassadeurs et Ambassadrices arrive au bon moment : celui où je découvre enfin ma vocation à l'enseignement et où je fais le bilan de mon parcours professionnel : son côté inattendu, voire exemplaire.

En tant qu'enseignante, je remarque d'une façon générale que les filles ont des projets professionnels nettement moins ambitieux que ceux des garçons. L'intégration dans ce réseau me permet donc de réfléchir sur le problème et d'en considérer réellement les enjeux.



Magali MAHLER

Technicienne
Bureau d'études

“
Bien souvent quand on dénonce
quelque chose, tout le monde s'indigne,
mais il ne se passe rien...
C'est un "combat" de longue haleine
pour faire tomber les préjugés et arriver
à se faire respecter et être crédible.
”

Magali se démarque par

l'investissement, la rigueur et l'organisation dont elle fait preuve professionnellement au quotidien.

Métier choisi

Travaillant à partir d'un cahier des charges, le ou la technicien.ne bureau d'études contribue à l'élaboration d'un dossier de construction ou de fabrication, réalise les plans pour l'exécution des travaux, se charge de façon générale des calculs et de conception. Missions liées à la profession : réaliser des plans (machines, biens d'équipement...) et des schémas fonctionnels ; concevoir des pièces ; résoudre les problèmes ayant une relation avec la conception ; donner des avis techniques sur les cahiers de charges et à chaque étape du projet ; participer aux essais ; recopier, mettre au propre, compléter ou modifier des plans élaborés.



Particularité

Magali fait de la natation, du vélo et aime le dessin, la peinture, la musique et les ballades.

Devise

"Fais de ta vie un rêve... et de ton rêve une réalité", Saint Exupéry.

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Magali



Suite à ma 3^e technologique, j'avais l'intention de poursuivre mes études dans une filière technique. Je me

suis naturellement dirigée vers un BEP Métiers de la Production Mécanique Informatisée. Pendant deux ans j'ai appris les bases de l'usinage, du tournage-fraisage, des matières, des machines-outils conventionnelles et numériques. Une fois mon diplôme obtenu, j'avais envie de passer mon BAC, mais également de découvrir le milieu industriel et de démarrer ma carrière professionnelle. La voie de l'apprentissage m'a paru être le bon compromis. Mais quelle surprise de constater que les entreprises semblaient plutôt fermées à l'idée d'embaucher une femme à l'atelier !

J'ai eu beaucoup de mal à trouver une entreprise et me suis retrouvée face à de nombreux refus (dont certains expressément parce que "je suis une femme"). Finalement, une entreprise de la région m'a contactée et j'ai commencé mon apprentissage. Dans cette entreprise de sous-traitance de mécanique de précision, j'étais au cœur du métier de technicien d'usinage. En bleu de travail et chaussures de sécurité, je travaillais sur les tours, fraiseuses et rectifieuses. J'ai dû faire face à des problèmes quotidiens de taille, des conditions de travail difficiles, des horaires en 2 x 8.

Le travail était intéressant mais le métier difficile. Aucun traitement de faveur parce que je suis une femme : j'ai porté des pièces lourdes, serré des montages d'usinages et dû faire preuve de nerfs solides. J'ai rencontré des problèmes liés aux vitesses de coupe, aux choix d'outils, aux techniques d'usinage, aux conditions de travail, à l'ergonomisation du poste etc...

J'ai donc décidé de poursuivre mes études afin de trouver des solutions quotidiennes à mes problèmes techniques. Après avoir obtenu mon BAC avec mention, j'ai continué mon cursus en alternance dans une autre société. Nouvelle entreprise, nouveaux challenges ! Les premiers mois se sont

très bien passés, jusqu'à mon premier bulletin scolaire... avec un 8.85 de moyenne générale, je faisais partie des dernières de la classe ! Quelle déception !

J'ai eu peur de ne pas y arriver... j'avais envie de baisser les bras. Mais je me suis accrochée à mon but. J'ai travaillé nuits et jours, soirs et week-ends sur mes cours... Je mangeais BTS, je dormais BTS, je vivais BTS ! Je n'avais plus que ça en tête, c'était mon défi et je me suis mis une pression dingue pour y arriver. J'ai fini par atteindre mon objectif en terminant 5^e de la promo, sur 23. J'y ai malheureusement laissé ma santé. Aujourd'hui je suis fière de moi mais me demande si je n'aurai pas plutôt dû arrêter.

Je travaille actuellement dans un bureau d'études. L'entreprise commercialise, conçoit et produit des réducteurs et multiplicateurs de vitesse, boîtes d'engrenage auxiliaires et planétaires. Mon rôle est à la fois d'assurer l'exactitude des nomenclatures de fabrication, de gérer les pièces standard, d'être un support dans l'utilisation de l'ERP et du PLM et des notices envoyées aux clients avec nos machines. Quand je suis arrivée dans l'entreprise, j'étais la seule femme : avec 48 hommes au Bureau d'Etudes, c'était une grande première pour moi ! Un challenge aussi : il fallait apprendre à se faire respecter, s'imposer et trouver ses marques. À force de patience et de détermination, j'ai su peu à peu me démarquer auprès de la gent masculine. Avec le temps, être du sexe opposé est plutôt devenu une force.

La définition de la mixité qui lui correspond le plus : "La notion de mixité professionnelle fait référence à la possibilité, pour les hommes et les femmes regroupés sur leur lieu de travail, d'avoir accès à une répartition égale de l'emploi".

Ses conseils au sujet des métiers dits non traditionnellement féminins/masculins

Il faut faire preuve de patience et de persévérance, le chemin est long et plein d'embûches.



Judith EISELE

Métallière
soudeuse

“

Ce n'est pas parce que les choses
sont difficiles que nous n'osons pas,
c'est parce que nous n'osons pas
qu'elles sont difficiles !

”



Judith se démarque par

sa passion pour sa 4L. Elle adore la bricoler, mais rêve aussi d'une 2 CV ou pourquoi pas d'une collection.

Métier choisi

Le ou la métallier.ère réalise des éléments métalliques qu'il ou elle assemble ensuite. Il ou elle lit et interprète les plans, trace les épures, découpe les tôles, les met en forme et les usine. Il ou elle assemble les éléments en tôle et/ou tube en utilisant diverses techniques : le soudage, le vissage, le boulonnage ou le rivetage et fabrique ou répare ainsi des ensembles semi-complexes du domaine de la construction métallique. Ses conditions de travail très variables dépendent des activités de l'entreprise qui l'emploie. Mais à l'atelier comme sur chantier, le métier est exercé dans un environnement bruyant et doit respecter des normes de sécurité sévères.

Particularité

Judith a passé un CAP Métallier Serrurier puis un Bac pro Chaudronnerie.

Devise

"Imaginez la tête d'un trapéziste qui s'élançait dans le vide et qui, au lieu de mains tendues, voit son partenaire porteur les bras croisés, en signe de protestation", José Artur.

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Judith

À la sortie du collège, mon vœu était de faire une formation dans la mécanique automobile : passer un CAP, puis me spécialiser dans la rénovation de voitures anciennes. Cela s'est soldé par un échec : personne ne voulait me prendre comme apprentie car je suis une femme.

Mon père a repris la gérance d'une ferronnerie en 1998. Ne sachant que faire, je venais de temps en temps à l'atelier aider à débiter des barres de fer, ou faire du perçage. C'est comme ça que j'ai découvert le métier de ferronnier d'art, métallier, serrurier. Je me suis formée tout d'abord dans un CAP, puis j'ai continué vers un bac pro.

Mon père n'ayant pas les moyens de m'employer, j'ai enchaîné divers travaux notamment à la poste, et à l'atelier de serrurerie de l'hôpital civil. Ce n'est qu'en 2009, quand un des employés s'est mis à la retraite, que j'ai signé mon CDI dans la ferronnerie familiale. Tout d'abord à temps plein, puis j'ai dû passer à temps partiel, car les frais de garderie pour mes filles me revenaient trop chers. En 2014, la société a fait faillite.

Ne trouvant pas d'emploi, là encore parce que je suis une femme et aussi (ou par prétexte ?) lié à mon âge, je me suis résignée à me réorienter professionnellement.

J'ai fait une formation DEAVS : Diplôme d'Etat Auxiliaire de vie sociale (ce diplôme forme des professionnels capables d'accompagner les personnes en difficulté de vie ou difficulté sociale - personnes âgées, malades ou handicapées - dans les activités de la vie quotidienne et sociale, pour compenser leur état de fragilité ou de dépendance, et les aider à retrouver leur autonomie. L'auxiliaire de vie favorise également le maintien de la personne à son domicile et évite son isolement.).

J'ai exercé ce métier très peu de temps. Puis je me suis tournée vers une agence intérim qui croit en mes compétences. Je peux donc grâce aux missions qu'on me propose, continuer à exercer mon métier de base, dans lequel je m'épanouis et dans lequel je suis entièrement à l'aise. En espérant, tout de même un jour, décrocher un CDI.

Je suis ravie de faire partie des projets en cours au sein du réseau des Ambassadeurs et Ambassadrices Grand Est – territoire Alsace – de la mixité professionnelle. Je me suis également engagée avec une association pour la promotion des métiers du Bâtiment et des travaux publics. J'ai participé à divers salons et ateliers visant à promouvoir les métiers du BTP, pour montrer qu'en tant que femme, on peut également accéder à ces professions et s'y épanouir.



Maxence MAJORD

Auxiliaire de puériculture
et directeur adjoint
en crèche parentale

“

D'un point de vue personnel et professionnel, le réseau des Ambassadeurs et Ambassadrices est valorisant en société et peut-être un plus sur un CV. Le milieu dans lequel j'exerce ma profession, l'accueil du jeune enfant et de sa famille, est l'un des berceaux des représentations de genres. Au quotidien, par mon travail et mon discours, je peux véhiculer des valeurs de mixité et sensibiliser le public auprès duquel j'interviens et qui fabriquera demain le monde du travail.

”

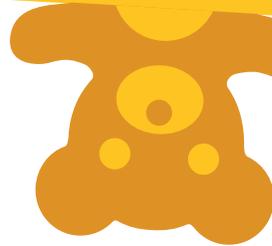
Maxence se démarque par

un look décalé ! Entre sa moustache et ses tatouages, Maxence en étonne plus d'un.e.

Métier choisi

Dans une maternité ou un centre hospitalier, l'auxiliaire de puériculture donne les soins courants aux nouveau-nés ou aux enfants en bas âge. Il ou elle accompagne aussi la maman dans son apprentissage des soins au bébé. Dans une crèche, il ou elle veille à l'hygiène, à l'alimentation, à la sécurité et au développement des enfants. L'organisation de jeux et d'activités d'éveil constitue un autre pôle important de son travail.

Un ou une responsable de crèche veille sur la santé et le bien-être des enfants à sa charge, s'occupe de la gestion de la crèche et dirige une équipe de professionnels de l'enfance. Ce qui l'amène à remplir de très nombreuses missions : recruter les différents membres du personnel, les former et encadrer leur travail ; accueillir les parents et leurs enfants ; s'assurer du respect des règles d'hygiène et de sécurité ; s'occuper de l'équipement et gérer le budget ; établir les plannings...



Particularité

Maxence est très engagé dans le secteur associatif : il est membre du conseil d'administration du CIDFF du Bas-Rhin et responsable à différents niveaux auprès du groupe local de Sea Shepherd Strasbourg. Il espère d'ailleurs pouvoir partir un jour pour une longue mission sur l'un de leurs bateaux.

Devise

“C'est en faisant le bien que l'on détruit le mal et non en luttant contre lui”, Gandhi.

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Maxence

Le début de ma carrière professionnelle a commencé pendant mes années de lycée où je préparais mon Bac L. J'ai passé mon BAFa pour être animateur en centre de loisirs lors des vacances scolaires. Très naturellement j'ai associé mes compétences auprès des enfants et ma passion de l'époque, le football américain et suis devenu cadre technique pour une branche de la fédération française.

Mais très rapidement, mon rêve d'enfant refaisait surface : devenir militaire. Je suis alors entré dans la Marine Nationale comme fusilier marin. Mais au bout de quelques années et à la suite de problèmes de santé, j'ai dû faire une reconversion et je suis reparti vers mes premières amours : les enfants. Rentré en janvier 2014 à l'école d'auxiliaire de puériculture pour y faire cette formation, j'ai trouvé du travail dès la sortie dans une petite crèche strasbourgeoise. Après avoir été recruté comme employé, j'ai rapidement gravi les échelons et suis maintenant responsable adjoint de la crèche et comme auxiliaire de puériculture, référent de tout ce qui touche à l'hygiène et à la santé. Ma famille et mes proches m'ont toujours soutenu parce que j'allais vers des métiers qui me plaisaient et que c'était bien cela le principal.

Quelques anecdotes : systématiquement lors de mes arrivées en stages, mes référentes m'ont toujours demandé "pourquoi ce métier ?". Cela m'offrait une très belle occasion de montrer ma motivation et je sais que c'était parce que je suis un homme qu'on m'interrogeait. Pendant mes stages en hôpital, la très grande majorité du temps en entrant dans les chambres, j'avais aussi le droit à un "bonjour docteur !". Sinon, à l'hôpital toujours, des collègues sont venues me chercher depuis un autre service pour que j'intervienne avec l'une d'elles auprès d'un papa qui se montrait menaçant avec le personnel soignant composé exclusivement de femmes. J'ai dû maîtriser physiquement cet homme le temps que la sécurité arrive sur place...

Ses conseils au sujet des métiers dits non traditionnellement féminins/masculins

Ne rien lâcher. Montrer que l'on peut être compétent.e en toutes circonstances et ne pas tenir compte des remarques négatives par rapport à son sexe. C'est avec le temps que les mentalités évoluent et vous y contribuerez fortement en osant faire ce choix. De plus, la mixité professionnelle est un atout dans les équipes.

Ses perspectives pour le réseau des Ambassadeur.drice.s de la mixité professionnelle :

Le réseau des Ambassadeurs et Ambassadrices de la mixité professionnelle est une force pour moi à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, le fait de pouvoir croiser mon expérience avec d'autres professionnels.le.s m'a conforté dans mes choix professionnels et nous a permis, après divers ateliers, de présenter nos parcours à d'autres personnes, et de les faire réfléchir sur les différences femmes / hommes et les représentations de chacun.e.s quant à la mixité professionnelle. La "preuve par l'exemple" est selon moi une méthode particulièrement efficace pour faire avancer les choses en faveur de l'égalité.

Ce réseau pourrait encore grossir, afin de mener davantage d'actions et éventuellement de devenir partiellement témoin pour aider les pouvoirs publics à mettre en place des lois ou des aides en faveur de l'égalité. Une médiatisation à différents niveaux permettrait également d'être une vitrine en faveur de la mixité.

À terme, le réseau pourrait intervenir auprès d'un public beaucoup plus large : auprès des conseiller.ère.s d'orientation ainsi qu'auprès des conseiller.ère.s de pôle emploi.